

NOUS TE LOUONS, SPLENDEUR DU PÈRE, JÉSUS, FILS DE DIEU

Homélie de la Fête de Pâques 2002 en la cathédrale de Strasbourg

Très chers frères et sœurs,

Chaque année la fête de Pâques appelle les chrétiens à revenir à ce qui constitue le centre et le cœur de leur foi, à savoir la Résurrection de Jésus, la Pâque du Christ. Nous, chrétiens, nous ne croyons pas seulement en Dieu, en un Dieu tout-puissant et créateur : nous croyons en Jésus Christ comme en l'envoyé qui, précisément dans le mystère de sa Pâque, s'est révélé être le Fils de Dieu. Nous croyons donc en un Dieu qui n'est pas simplement Dieu, mais qui est à la fois Père et Fils... et qui est aussi un Dieu-Esprit, c'est-à-dire amour et unité d'un Dieu-Père et d'un Dieu-Fils. Notre credo ne nous dit pas autre chose : "Je crois en Dieu le Père [...] et en Jésus-Christ son Fils [...] et en l'Esprit-Saint [...]"

Puisqu'il en est ainsi, puisqu'en sa Pâque Jésus, révélé lui-même comme Fils, nous révèle le Père et l'Esprit de vie et d'amour qui les unit tous les deux, on peut comprendre que la louange de Pâques puisse se résumer dans l'acclamation par laquelle tout à l'heure, au début de cette Vigile pascale, nous avons répondu à la joyeuse annonce dite de l' "*Exultet*" par le diacre : « Nous te louons, splendeur du Père, Jésus Fils de Dieu ! ».

1. Jésus révélé Fils de Dieu

Mais comment donc Jésus nous est-il révélé, comment se révèle-t-il lui-même, dans sa Pâque, comme le Fils de Dieu ? – Jésus a été mis à mort par les hommes parce qu'ils n'ont pas pu supporter son message et son comportement, alors qu'ils étaient pourtant tout entiers de foi et de confiance, d'espérance et d'amour. Mais,

fondée sur le témoignage des Apôtres, la foi des chrétiens croit et professe qu'il n'est pas resté prisonnier de cette mort, qu'il s'est relevé de la mort : qu'il a ressurgi le troisième jour, le saint jour de Pâques.

Or, par là, il nous a été manifesté que Jésus était donc habité par la seule puissance qui soit capable de vaincre la mort et de faire triompher la vie, à savoir la puissance de Dieu même, la puissance de vie et la vie de Dieu même ! Autrement dit : par là il nous a été révélé que Jésus appartenait bel et bien à Dieu même, qu'il était bel et bien *Dieu lui-même* venu dans la chair, dans notre chair mortelle, pour y faire triompher la Vie.

Mais il est apparu du même coup que cette Vie, Jésus la tenait *d'un Autre*, de Celui qui l'avait envoyé et dont il venait : Celui auquel, l'appelant d'ailleurs "Père", il s'était référé tout au long de sa vie terrestre et auquel il pouvait donc retourner au terme de sa vie mortelle ; Celui qui, maintenant, le relevait de la mort, le ré-engendrait de la mort. Bref, Jésus apparaissait dès lors comme le propre Fils du Père, révélé en ce monde, en notre chair.

En faisant renaître Jésus de la mort, sa Résurrection le révélait certes comme Dieu, mais elle le manifestait plus précisément, à vrai dire, même comme *Fils de Dieu*. Elle nous révélait par là-même qu'il y a un Fils en Dieu, et donc que Dieu est Père et Fils. ' Nous te louons, Jésus, splendeur du Père. Nous te louons, Jésus, parce que tu fais resplendir en ta renaissance de la mort que tu es vraiment le Fils de Dieu, et donc que Dieu est Père. Nous te louons, Jésus, Fils de Dieu, splendeur du Père ! '

2. Notre propre filiation

J'aime beaucoup – oui, beaucoup – cette acclamation. Et, pour tout vous dire, je l'ai chantée de tout mon cœur... comme vous tous, je pense bien, n'est-ce pas ? Mais la merveille et la splendeur ne s'arrêtent pas là, car il faut ajouter ceci : dans sa Pâque, Jésus, le Fils du Père, associe les croyants à sa propre qualité, à sa propre dignité de Fils. Il propose à tout homme de devenir par lui, avec lui et en lui, véritablement fils de Dieu.

Selon la foi chrétienne toujours, en effet, ceux qui croient en Jésus Fils de Dieu et ceux qui croient en ce Père qu'il révèle, sont rendus participants de l'Esprit de

Dieu : de l'Esprit qui unit Jésus-le-Fils à son Père. Par *la foi*, ils peuvent devenir ainsi eux-mêmes fils de Dieu. Fils adoptifs, car seul Jésus est Fils de Dieu par nature ; mais fils quand même, fils vraiment. Et c'est bien pourquoi, par exemple, ils peuvent dès lors réciter la prière des enfants de Dieu, que précisément Jésus leur a apprise : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, donne-nous notre pain, délivre-nous du mal. »

Avec la foi et dans la foi, c'est *le baptême* qui fait en vérité enfant de Dieu. La liturgie de ce sacrement, que nous allons célébrer tout à l'heure, nous rappelle que la fontaine baptismale fait naître à la vie de Dieu ceux qui y sont plongés. De même que le Christ, qui avait sombré dans la mort, a été restitué à la Vie de Dieu par sa résurrection, de même ceux qui sont symboliquement, sacramentellement, plongés dans les eaux du baptême, en remontent purifiés, vivifiés, sanctifiés, re-nés. Ils ont désormais en eux la Vie même de Dieu ; ils sont rendus participants, dès cette vie terrestre, de la Vie ressuscitée du Christ, de la Vie qui ne meurt pas.

3. Une vie transformée

- *Dans la foi*

Ainsi associés eux-mêmes à la vie de Jésus Fils de Dieu, et découvrant de cette manière aussi la splendeur du Père, les croyants chrétiens voient alors leur vie transformée, vivifiée, car ils *peuvent vivre d'abord dans la foi*, c'est-à-dire dans une confiance totale, absolue. Certes, ils pourront connaître des difficultés, voire des épreuves, de grandes épreuves peut-être ; ils pourront même être quelquefois infidèles, et de toute manière la mort physique ne leur sera pas épargnée. Mais ils savent qu'ils ont en leur Dieu, pour toujours, *eine feste Burg*, une forteresse inexpugnable, un rempart inébranlable à jamais ! Ils ont compris que dans la mort et la résurrection de Jésus ont été vaincus tout mal, toute souffrance, tout péché, toute tristesse. La foi est pour eux une lumière et un soutien, une énergie, une force de réveil, une dynamique incessamment renouvelée. Ils font l'expérience que cette foi peut leur permettre de transporter des montagnes : ces montagnes qui sont, suivant les cas, d'ennui ou de tristesse, de découragement ou d'accablement, et dont la vie ne cesse de nous pourvoir...

Lors de la visite pastorale de la Communauté Urbaine de Strasbourg que je viens d'accomplir, un enfant d'un club ACE de la périphérie a témoigné ainsi : « Il n'y a

plus grand'chose qui tient dans le quartier ; mais le Club, lui, il tient ! ». Comme tous les auditeurs, j'ai reconnu dans ces propos un signe évident de la force que donne la foi.

- *Dans l'amour*

Pouvant vivre dans la foi de cette manière, ceux qui sont associés à la Vie ressuscitée de Jésus *peuvent aussi vivre dans l'amour*, et même vivre *de* l'amour. Ils ont compris qu'ils ne peuvent plus rester fermés sur eux-mêmes, crispés sur leur propre vie mortelle, toujours si menacée. Ils se savent désormais appelés à tenir pour frères tous ceux qui, comme eux, sont re-nés dans le baptême et ont donc le même Père. Ils reconnaissent former avec eux un unique Corps dont le Christ est la Tête, et dont ils doivent chacun pour sa part favoriser l'unité. Ils se reconnaissent, en même temps, la vocation d'avoir à aimer et à servir tous les hommes, d'avoir à travailler à leur progrès constant dans la justice et la paix, afin que croissent en ce monde la compréhension et la solidarité de tous les humains. Et aussi, si possible, la découverte, par chacun d'eux et par eux tous, de leur commune filiation divine, de leur commune fraternité sur toute la face de la terre.

Elle a du prix pour moi, cette confiance d'un jeune, entraîné dans la prostitution, qui a tenu à m'écrire son assurance pour l'avenir : « Monseigneur, il faut que vous le sachiez, l'univers dans lequel je vis est terrible ; mais grâce au Nid, j'ai bon espoir de m'en sortir ! ». Manifestement, celui qui s'exprimait ainsi avait découvert ce qu'il reconnaissait lui-même comme un amour de vraie charité ; et il y trouvait une force de renouvellement de sa vie.

- *Dans l'espérance*

Enfin, capables déjà de vivre dans la foi et dans l'amour, ceux qui participent à la vie ressuscitée et ressuscitante de Jésus *peuvent de surcroît vivre dans l'espérance*, dans l'espérance de rien de moins que la résurrection de la chair et la vie éternelle, comme l'énonce notre credo.

Après la terrible tuerie de l'Hôtel de Ville de Nanterre que les journaux nous ont rapportée il y a quelques jours et qui a fait, comme nous le savons tous, huit morts et une bonne douzaine de blessés graves, j'entendais un journaliste d'une radio nationale interviewer l'épouse d'une victime. Cette épouse, accablée de chagrin, disait : « Ma détresse est plus forte encore que ma haine ; ma vie est brisée, que voulez-vous ; ma vie, elle est finie, c'est sûr ! » Et puis, elle a éclaté en larmes. J'en ai

été, faut-il l'avouer, profondément bouleversé. Mais j'éprouvais l'envie forte de pouvoir lui dire, doucement, simplement, fraternellement, quelque chose comme ceci : 'Je comprends ; oui, je comprends bien ton immense tristesse, ton accablement, ta révolte même sans doute. Mais il y a peut-être, quand même, autre chose, tu sais ! Si tu *peux* le croire, si tu *peux* le *croire*, laisse-moi te le dire : il y a vraiment une espérance devant nous... Tu verras, tu verras... Je suis prêt à en reparler avec toi si tu veux, quand tu veux, dès que tu veux.'

Les chrétiens estiment que leur propre foi au Dieu qui se révèle en son Christ et sa réponse d'amour à Lui-même en ce Christ, les habilite pour l'espérance, à jamais. 'Sûrs de ton seul amour, et forts de notre seule foi, Seigneur, nous vivons dans l'espérance ! '

* * *

Très chers frères et sœurs dans la foi, vous invitant à louer avec toute l'Église Jésus Fils de Dieu, splendeur du Père, qui nous permet à nous-mêmes de devenir et d'être en vérité enfants de Dieu, je vous souhaite de tout cœur la foi de Pâques, la charité de Pâques, l'espérance de Pâques. Amen !

+ Joseph DORÉ
Archevêque de Strasbourg